



HAL
open science

La recherche en poésie didactique et inspirée

Cédric Jacob

► **To cite this version:**

Cédric Jacob. La recherche en poésie didactique et inspirée. Revue Lexsociété, 2024, Les Laboratoires Sociaux de l'Imaginaire face aux défis de l'anthropocène. hal-04626374

HAL Id: hal-04626374

<https://hal.science/hal-04626374>

Submitted on 26 Jun 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License



La recherche en poésie didactique et inspirée

*in M. BELLAGAMBA (dir.), Colloque les Laboratoires Sociaux de l'Imaginaire face
aux défis de l'anthropocène, Université de Nice – Côte d'Azur, année 2023*

CEDRIC JACOB

*Docteur en Sciences de l'Univers - Université Côte d'Azur
Professeur de mathématiques et sciences physiques
Lycée les Eucalyptus*

Résumé : Aujourd'hui encore, créer de la poésie dite « scientifique », c'est faire de la recherche. S'attachant aux ressorts de la langue qui sont à l'œuvre dans la poésie classique, nous pouvons faire jaillir une nouvelle écriture qui aurait les atours de la poésie classique, mais qui ne présenterait pas les inconvénients de la poésie didactique du XIX^{ème} siècle, en étant autant un élan d'inspiration qui ménage le lyrisme voire le romantisme, qu'une écriture à deux (ou plus) entrées de lecture.

Mots-clés : poésie classique ; poésie didactique ; poésie inspirée ; alliage ; méthode

I. La poésie scientifique

Le poésie dite « scientifique » a connu ses premières heures de gloire il y a fort longtemps, sous l'Antiquité, avec surtout Hésiode, Aratos et Lucrèce.

Plus près de nous, il faut attendre le XVIII^{ème} siècle et le début du XIX^{ème} siècle pour constater l'émergence d'une poésie qui se veut essentiellement didactique, extrêmement orientée avec acuité vers divers domaines scientifiques et que les littéraires et romantiques de cette période vont faire disparaître : ils mettront tout en œuvre pour lui tordre le cou et l'effacer de la littérature. Une nouvelle poussée de poésie « scientifique » a eu lieu après 1950-1960 ; conjuguant les progrès de la science aux mutations profondes de la poésie et l'apparition de l'OULIPO¹. Elle demeure toutefois relativement confinée à ces cercles de connaisseurs et peut être mal interprétée comme étant une poésie assez hermétique ou assez éthérée.

Aujourd'hui encore, travailler à créer de la poésie, c'est faire de la recherche. Dans le sillon tracé par Jean-Pierre Luminet notamment, je me suis intéressé aux ressorts de la langue qui sont à l'œuvre dans la poésie classique, dans *les Fleurs du Mal* de Charles Baudelaire en particulier, pour tâcher de faire jaillir une nouvelle poésie scientifique qui aurait les atours de la poésie classique, mais qui ne présenterait pas les inconvénients de la poésie didactique du XIX^{ème} siècle, en étant tout autant un élancement d'inspiration qui ménage le lyrisme voire le romantisme, qu'une écriture à deux (ou plus) entrées de lecture.

¹ OULIPO ou OUVroir de LIttérature POtentielle : c'est un groupe de recherche littéraire fondé en 1960 par le mathématicien François Le Lionnais et l'écrivain et poète Raymond Queneau. Il a pour but de découvrir de nouvelles potentialités du langage et de moderniser l'expression à travers des jeux d'écriture. Le groupe est célèbre pour ses défis mathématiques imposés à la langue, obligeant à des astuces créatives. Source : Wikipedia

Commençons par la présentation du poème suivant de ma composition, in “À l’Ombre de l’Étoile, Tome 1”² :

HARMONIE DU TEMPS

à Jean-Pierre LUMINET

Voici venir l’espace où dans son grand vertige
Un trou noir s’évapore et sans aucun espoir
Aspire encore à lui la matière en pressoir
Avec des rayons X pour ultime vestige.

Un trou noir s’évapore et sans aucun espoir
L’espace-temps d’Einstein qu’il courbe et qu’il afflige
Avec des rayons X pour ultime vestige
De lui-même s’effondre en victime du soir.

L’espace-temps d’Einstein qu’il courbe et qu’il afflige,
Observateur perdu dans un monde encensoir
De lui-même s’effondre en victime du soir,
Et le temps s’est noyé d’un tic-tac qui se fige.

² CÉDRIC JACOB, *Harmonie du Temps*, in *À l’Ombre de l’Étoile, Tome 1 : Éclats de Cosmos et Brumes d’Éveil*, éd. Méliis, 2019

Observateur perdu dans un monde encensoir
D'un passé lumineux recueille tout vestige,
Et le temps s'est noyé d'un tic-tac qui se fige...
Son souvenir a lui... décalé vers le noir.

D'après Harmonie du soir
de Charles BAUDELAIRE

Ce poème est à mettre en parallèle avec une page remplie des symboles mathématiques de la résolution des équations d'Einstein dans le premier cas, relativement simple, qui a été envisagé dès 1916 par Karl Schwarzschild et qui ouvre une discussion sur la possibilité d'obtenir un astre occlus.

Ces deux écrits (le poème et la page de calculs) ont été tracés par la même main ; quoique les états d'esprit ayant présidé à leurs productions respectives ont été fort différents, le fonds de réflexions est bel et bien le même : comprendre et rendre hommage à la théorie de la Relativité Générale qui donne possibilité d'existence aux trous noirs.

Ainsi, pour aller au plus simple, il existe deux formes de poésie "scientifique" :

La poésie didactique, qui vise à présenter, à expliquer, voire à enseigner, à convaincre. Cette forme de poésie a valeur de témoignage. Elle peut, de plus, susciter de l'intérêt pour les sciences et pour la poésie elle-même. Elle a enfin une dimension de jeu d'esprit, une sorte d'OULIPOétique...

La poésie inspirée, qui vise à faire partager une émotion, souvent d'exaltation ou de méditation. Elle lève un coin du voile pour susciter l'émerveillement ou le questionnement profond.

À titre d'illustration, voici quelques œuvres dans ces deux champs :

Pour la poésie didactique : HÉSIODE, *les Travaux et les Jours*³, ARATOS, *les Phénomènes*⁴, LUCRÈCE, *le De Natura Rerum*⁵, G.S. DU BARTAS, *La Sepmaine*⁶.

Pour la poésie inspirée : HÉSIODE, *Théogonie*⁷, SAPPHO, *Nocturnes*⁸, JEAN TARDIEU *le Ciel ou l'irréalité*⁹, ANDRÉ VERDET *le Ciel et son fantôme*¹⁰.

Ainsi, le poète peut doubler la parole du scientifique avec des écrits de poésie didactique, mais il y réussit peu souvent au sens de la grande poésie.

Baudelaire en est un juge sévère. Ainsi, il déclare dans « l'art romantique » : « La forme didactique [...] est la plus grande ennemie de la poésie. Raconter en vers les lois connues [...] c'est décrire ce qui est découvert [...] sous le télescope ou le compas de la science [...] et c'est embarrasser son langage traditionnel de l'ornement superflu, et dangereux ici, de la rime. [...] En décrivant ce qui est, le poète se dégrade et descend au rang de professeur. »

³ HÉSIODE, *Les Travaux et les Jours : Les Travaux et les Jours – Théogonie*, trad. de Claude Terreaux, éd. Arléa

⁴ ARATOS, *Les Phénomènes : Germanicus : les Phénomènes d'Aratos*, « les Belles Lettres », 1975

⁵ LUCRÈCE, *De Natura Rerum : Lucrèce, la Naissance des Choses*, trad. Bernard Combeaud, éd. Mollat, 2013

⁶ GUILLAUME SALLUSTE DU BARTAS, *La Sepmaine : La sepmaine ou création du monde*, éd. Classiques Garnier, 2012

⁷ HÉSIODE, *Théogonie : Les Travaux et les Jours – Théogonie*, trad. de Claude Terreaux, éd. Arléa

⁸ SAPPHO, *Nocturnes : Anthologie de la poésie grecque*, éd. Stock, 1950

⁹ JEAN TARDIEU, *Le Ciel ou l'Irréalité : in La part de l'ombre, objets incommensurables*, 1950-1951, Gallimard

¹⁰ ANDRÉ VERDET, *Le Ciel et son Fantôme* : éditions Galilée, 1975

Dans le sillage de ces grands auteurs, j'ai fait le pari de faire de la recherche à la fois sur la poésie et sur l'astrophysique. Après tout, comme l'écrivit Jean-Pierre Luminet, « le poète risque sa vision comme un chercheur risque à l'heure actuelle ses hypothèses. ». Et d'ajouter « La poésie, c'est aussi de la recherche fondamentale. »

II. La recherche en poésie didactique et inspirée

Il s'agit, dès lors, de composer une poésie tenant compte de connexions multiples et de relations complexes. Jacques Pelletier du Mans a, toute sa vie, rêvé de réussir la synthèse poétique des sciences et des lettres ; pour lui, la poésie scientifique est un exercice d'hygiène, nécessaire à l'entretien de la pensée.

Voici quelles sont mes propositions pour mener cette recherche :

Demeurer perpétuellement en étude sur les sujets astrophysiques, et plus généralement, scientifiques,

Suivre « l'état de l'art » sur le sujet poésie didactique et poésie inspirée,

Développer des cours de bon niveau sur ces sujets...

... en évitant la tentation de se dire : « à présent que je dispose d'un cours à peu près correct sur l'astronomie, la planétologie, l'astrophysique et la relativité, je vais le traduire en vers... ». Défense (et illustration ?) d'un cours d'astrophysique en vers... ?

Conscient des limites et des défauts de la poésie didactique, MAIS conscient aussi de ses apports non négligeables et du défi à relever, pour dépasser la dichotomie didactique / inspirée, j'ai conçu le dessein d'un alliage de poésie didactique ET inspirée, dans lequel la didactique servirait de décor et parfois de prétexte à la poésie inspirée.

Il faut prendre garde, toutefois, au basculement : qui est prétexte à qui ? On sent bien, dans un poème, quand le didactisme lassant reprend le dessus... Il n'est pas facile de maintenir l'équilibre. Un équilibre subtil entre les rails monotones et rigides de la poésie didactique et le vertige et la perte intersidérale (parfois) de la poésie inspirée.

Un très bon exemple d'une telle démarche nous est fourni par le sonnet¹¹ de Madeleine de L'Aubespine, sonnet ayant pour trame le thème du voyage sidéral et l'observation de phénomènes impossibles en suivant le chemin menant des étoiles fixes jusqu'à notre planète et ses quatre éléments selon le modèle de Ptolémée :

Sonnet

L'on verra s'arrêter le mobile du monde,
Les étoiles marcher parmi le firmament,
Saturne infortuné luire bénignement,
Jupiter commander dedans le creux de l'onde.

¹¹ Sonnet écrit vers 1690

L'on verra Mars paisible et la clarté féconde
Du Soleil s'obscurcir sans force et mouvement,
Vénus sans amitié, Stilbon¹² sans changement,
Et la Lune en carré changer sa forme ronde,

Le feu sera pesant et légère la terre,
L'eau sera chaude et sèche et dans l'air qui l'enserme,
On verra les poissons voler et se nourrir,

Plutôt que mon amour, à vous seul destinée,
Se tourne en autre part, car pour vous je fus née,
Je ne vis que pour vous, pour vous je veux mourir.

Dans cette démarche, la création d'une poésie qui soit à la fois didactique et inspirée, c'est en fait un travail d'écriture sous contraintes multiples. L'un des moyens pour un texte d'acquiescer certaines propriétés, dans la façon dont il est perçu, ressenti par le lecteur, et finalement retenu... c'est d'être contraint.

¹² C'est-à-dire Mercure

III. Ma proposition de méthode de recherche

Ma proposition pour mener cette recherche tient dans les contraintes que je me suis imposées :

Écrire une poésie qui soit d'abord inspirée ;

Composer selon la prosodie dite « classique », post-malherbienne et assouplie par les auteurs du XIX^{ème} siècle ;

Dire, autant que suggérer ;

Placer avec parcimonie les éléments didactiques comme matériaux de construction ;

Ménager plusieurs niveaux de lecture – et des traits d'esprit.

C'est selon ces exigences qu'ont été composés les poèmes astronomiques de mon premier livre « À l'ombre de l'étoile, Tome I » (édité aux éditions Méliis)¹³.

¹³ *À l'Ombre de l'Étoile, Tome 1 : Éclats de Cosmos et Brumes d'Éveil*, éd. Méliis, 2019

Notamment, le poème *Féerie*¹⁴, composé tout en rimes féminines, qui présente les 88 constellations du ciel. Les noms des constellations sont en italique.

FÉERIE

J'aimerais te conter, mon adorable fée,
Sous des cieux découverts sur la colline nue,
Dans sa douce fraîcheur à jamais inconnue
L'angoissante splendeur de la sphère étoilée ;

Je voudrais te plonger dans l'onde de Morphée
Et réveiller ton cœur à l'aurore ingénue
Dispersée en un sable à la voix continue
Dans le champ scintillant de la Grande Lactée ;

Admire la beauté, sans fin ni trêve admire
Ton chaste reflet d'or au miroir d'Uranie
Où puise la constante et l'humaine manie
Pour dire son fantasma en la vie et m'inspire,

¹⁴ *Féerie*, dans *À l'Ombre de l'Étoile, Tome 1, op. cit.*, p 39 à 50

Mais laissons de côté dans leur ronde incessante
Le Soleil de la ruche et l'abeille planète,
Ou si ce n'est parfois une muse comète,
Pour nous laisser glisser dans la nuit caressante

Où des astres d'argent plusieurs fois millénaires
Ont tissé leurs dessins sur différentes trames
En douce rêverie et comme au fil des rames
Qui viennent troubler l'eau des orbites lunaires,

C'est l'Olympe azuré des étoiles profondes,
Le domaine des dieux et des âmes livides,
De frontière assurée en d'incroyables vides,
À jamais éloigné de nos plus grandes sondes !

Commençons ce voyage au céleste rivage :
Au seuil de cette nuit flotte un vaste navire,
En *Drille* ciselant à sa proue et qui vire
Et soignant l'océan blessé par son passage,

Puis tout soudainement les *Voiles* enchantées
Vont gonfler sous l'effet d'une brise de rêve,
Chuchotée ardemment, la cavatine brève,
Rarissimes instants aux rames ranimées,

[...]

Le *Dragon* millénaire en sa grotte préfère
Le beau, le riche *Écu*, tout de bronze et de cuivre
Qu'il gardera toujours, jaloux comme la guivre
Tant la sérénité succède à sa colère ;

[...]

C'est le lourd *Télescope* en grâce naturelle,
Dardant son œil de verre insensible et magique,
À jamais attaché pour toute astrophysique
À l'onde lumineuse ou gravitationnelle,

[...]

Les exploits de *Persée* aux médusants mirages
Qui sauront, infusant par leurs luttes brûlantes,
Dissiper tes beaux yeux en étoiles filantes,
Double amas de désirs et pétillants nuages ;

[...]

Une nouvelle version de « *Féerie* » est en préparation : la « *Nouvelle Féerie* ».

Aux contraintes de la première « *Féerie* », poème en vers classiques sur des rimes féminines, poème mettant en scène successivement les 88 constellations, sont ajoutées de nouvelles contraintes :

renforcer le didactisme des vers attachés aux constellations,

présenter les constellations dans un ordre pédagogique de lecture du ciel.

Ainsi le deuxième mouvement du nouveau poème est-il :

Commençons ce voyage à travers les étoiles ;
Étends la main au Nord, caresse la *Grande Ourse*
Dont le Grand Chariot, tout le long de sa course
Nous sera le compas des cartes sidérales ;

Allez et partagez, dans sa ronde céleste,
De vrais bijoux lactés, de belles galaxies
Aux grands bras spiralés, aux cœurs suprématies,
Ou de forme elliptique et de taille modeste ;

Apprivoise l'éclat de la belle immobile
– Ou presque – Polaris, cette pointe à l'extrême ;
Arcas, la *Petite Ourse*, ainsi qu'un diadème
S'enroule tout autour en écharpe subtile ;

Vois donc se dérouler la si longue guirlande
Du *Dragon* millénaire et tant de fois chantée,
En cerf-volant céleste entre Ourses déployée
Avec Thuban au cœur du chemin sur la lande,

Avec son Œil de Chat, presque au pôle écliptique,
Vaporeux et discret depuis un millénaire,
Trésor s'ouvrant sans fin, souffle de vent stellaire
Évoquant ton regard, précieux viatique ;

[...]

On reconnaît ici l'ordre de lecture du ciel commençant par la *Grande Ourse*, puis la *Petite Ourse* et le *Dragon*.

Un autre objet céleste se prête particulièrement bien à cet exercice : la Lune, le beau luminaire de la nuit, changeant et mystérieux comme une femme, au fil des 29 soirs et demi de la lunaison, avec, à chaque soir, ce que la limite entre l'ombre et la lumière permet de découvrir. Voici les premières strophes du poème « *la Lune* »¹⁵ :

Nouvelle Lune

Fille, nouvelle es-tu, car l'ombre en ton visage
Aura bientôt cessé d'obscurcir ta beauté,
C'en est fini du jour, du Soleil, de l'été,
Pour des nuits sans sommeil à boire ton mirage !

Premier soir

Sois donc l'astre charmant, le bijou lumineux,
Le croissant argenté qui fauche la seconde
À qui je veux donner par une voix féconde
Un quatrain chaque soir de mes vers amoureux !

¹⁵ *La Lune*, dans *À l'Ombre de l'Étoile, Tome 1, op. cit.*, p 57 à p 64

Deuxième soir

Ta lumière cendrée inspire les respects ;
À contempler toujours dans ses obliques frises
Le lever du Soleil dessus la *Mer des Crises*,
Je serai *Langrenus* pour nommer tes aspects !

[...]

La planète Vénus se déplaçant dans le ciel en étant visible tantôt le matin avant le lever du soleil, tantôt le soir après son coucher, est aussi l'occasion d'une inspiration amoureuse soutenue par des éléments didactiques au long du sonnet suivant, *Vénus*¹⁶ :

Vénus

Obligé de t'aimer du plus profond silence
Si c'est comme je veux, mes mots ne mentent pas,
L'attente planétaire au solaire trépas
M'est douce autant que l'est ta voix muette intense !

¹⁶ *Vénus*, dans *À l'Ombre de l'Étoile, Tome 1, op. cit.*, p 53

Aux reflets du couchant, dans ta blanche apparence
De papillon salin qui vole sur mes pas,
Tu donnes tes rayons de vaporeux appâts,
Coquillage orageux, aux nuages leur chance !

Toi bel astre des soirs, d'autres fois des matins,
Connais-tu les bergers maladroits et mutins
Errant toute la nuit pour te chercher encor ?

Tu préfères décrire en souterraines cartes
Autour de ton amant l'ellipse au foyer d'or,
Toi plus brillante encor lorsque tu t'en écarter !

Nous pouvons également, avec ces mêmes principes, nous aventurer vers la science-fiction – ainsi avec ce sonnet, dans le décor des *Profondeurs Martiennes*¹⁷ :

Profondeurs martiennes

Dans son écorce d'ocre est un très long secret
S'étirant sur le fil de trois milliards d'années ;
Les chambres de magma sous des roches glacées
En ont alimenté l'indomptable intérêt ;

¹⁷ *Profondeurs Martiennes*, dans *À l'Ombre de l'Étoile, Tome 1, op. cit.*, p 123

De ruisselantes eaux, dans un cours maigrelet
Ayant parfois gagné les profondeurs ignées,
Versent aux cavités, cavernes ignorées,
Dans la nappe aquifère un élixir complet.

Les secrets minéraux des strates enfouies,
Tous ces trésors cachés aux beautés inouïes
Sont un décor sublime et la phosphorescence,

Magique production de cristaux écarlates,
Éclaire les ébats tout en magnificence
De deux amants martiens aux poses délicates !

Mentionnons encore ce long poème « Lumières sur l'Univers »¹⁸ rendant hommage aux ouvrages d'anticipation et de science-fiction et dédié à Roland Lehoucq :

*Mars la Rouge*¹⁹, admirable ouvrage ouvrant demain ;
Tes sinuosités qu'entremêle la science
Enserrent un destin d'abîme et de patience
Vers un monde puissant, passionnément humain ;

¹⁸ *Lumières sur l'Univers*, dans *À l'Ombre de l'Étoile, Tome 1, op. cit.*, p 127 à p 131

¹⁹ KIM STANLEY ROBINSON, Premier volet de la trilogie de Mars : « *Mars la Rouge, Mars la Verte, Mars la Bleue* », édité en 1992

*Fondation*²⁰, trame énorme aux grandioses aspects ;
Le génie animant toute psychohistoire
Fait jubiler les temps et l'esprit dans sa moire
Se tourne et se retourne en rêvant d'irrespects ;

*Dune*²¹, fresque aux accents sensuels et terrifiants ;
La multiplicité des vers fond en misères
La Guilde des Marchands et la Maison des Mères
Et nourrit de pouvoir des souffles édifiants ;

*Cap sur Mars*²², flèche ardente au parcours déployant,
Où l'areo sapiens dépasse son ancêtre
Et pas à pas maîtrise, en matière, en son être,
Cet élan fabuleux vers l'astre rougeoyant ;

[...]

²⁰ ISAAC ASIMOV, *Fondation* : L'œuvre et cycle titanesque d'Isaac Asimov (1920-1992), constituée des romans suivants : *Prélude à Fondation* (1988), *L'Aube de Fondation* (1993), *Fondation* (1951), *Fondation et Empire* (1952), *Seconde Fondation* (1953), *Fondation Foudroyée* (1982) et *Terre et Fondation* (1986)

²¹ FRANCK HERBERT, *Dune* : Fresque de romans (1965) de Franck Herbert (1920-1986), composée d'un cycle de six romans et de deux compléments posthumes

²² Dr. ROBERT ZUBRIN, *Cap sur Mars* : Essai du Docteur Robert Zubrin « The case on Mars » (1996) concernant la faisabilité à moyen terme de l'exploration humaine de Mars et de l'installation progressive de stations permanentes

Signalons enfin un sonnet, *Dune*²³ sur des strophes hétérométriques qui se déroule dans l'univers de *Dune* :

Dune

Vaisseaux fantômes et perdus dans la mémoire

Sur une mer fossile

Et la soif contraignante et le regard stérile

Sont mirages de moire.

Des femmes larges yeux ouverts sur l'Univers

Recherchent un surêtre,

Une illusion qui serait encore à naître

Pour leurs jardins pervers.

La liberté de sable et les vents de chaleurs

Dans la voile de science

Arrachent le navire à l'oasis des pleurs !

Voyageur des déserts !

Respire à pleins poumons l'épice de prescience

Produite par les vers !

²³ *Dune*, dans *À l'Ombre de l'Étoile, Tome 1, op. cit.*, p 126

IV. Conclusion

Les discussions suscitées par cette communication, après des échanges riches et constructifs, ont essentiellement convergé vers une conclusion pertinente : finalement, depuis l'aube des temps, la tournure didactique des textes peut être comprise tout simplement comme une contrainte dans laquelle se trouve plongé le poème. Si l'on ajoute la volonté d'écrire le poème dans une forme déterminée – en France ce fut souvent dans le creuset de la prosodie classique selon les critères de telle ou telle époque – nous aboutissons à la conclusion qu'il s'agit bel et bien, depuis le début, d'une écriture sous contraintes multiples, bien avant l'émergence de l'OULIPO. Introduire des éléments didactiques permet effectivement de faire émerger des contraintes fortes pour un texte qui est tout de même inspiré.

D'ailleurs, notons, sur une remarque d'Ugo Bellagamba, que la science-fiction procède, dans son écriture, des mêmes méthodes et ressorts que cette recherche sur la poésie didactique et inspirée.

Le défi reste ouvert à la créativité et la recherche d'originalité dans ce domaine de recherche d'une poésie à la fois didactique et inspirée, en s'appuyant sur les expériences, tantôt adroites et inspirées, tantôt lourdes et obscures de nos prédécesseurs.

Appuyons-nous encore sur cette citation remarquable de Vladimir Vladimirovitch Nabokov, en 1966, qui semble renverser le système de nos conceptions souvent trop rigides :

“Il n'y a pas de science sans imagination et pas d'art sans faits”.